

Il est encore possible de trouver un village dans la ville

Julie a reçu une mauvaise nouvelle après la naissance de son sixième enfant. En raison d'une infection due à l'aiguille péridurale, son corps était paralysé à partir du nombril. Lorsque la nouvelle est parvenue à ses amis, ils se sont organisés pendant des mois pour soutenir cette famille portugaise qui avait tant besoin d'aide. Julie nous raconte son histoire.

12/04/2023

L'accouchement ne s'est pas déroulé comme prévu.... J'ai eu une complication très rare appelée abcès péridural. Une bactérie (SARM) s'est introduite dans l'aiguille de la péridurale et a provoqué une infection du système nerveux central. J'ai été opérée, mais je me suis retrouvée en fauteuil roulant, incapable de bouger et sans aucune sensation à partir du nombril. C'était dramatique pour nous, car j'avais six enfants en bas âge dont je m'occupais, y compris le nouveau-né.

Lorsque l'on a appris l'étendue de la blessure et que l'on a su que la convalescence serait très lente, les gens ont afflué pour nous aider. Par l'intermédiaire d'amis, nous avons reçu un fauteuil roulant, une chaise orthopédique, un matelas anti-

escarres, une chaise de bain et tout ce que je pouvais demander dans un groupe WhatsApp.

Beaucoup nous ont offert une aide financière sans que nous le demandions. Grâce à cela, et à la suggestion de deux autres personnes, deux kinésithérapeutes sont rapidement venus chez moi pour travailler avec moi dès le premier instant, ce qui est fondamental pour mon rétablissement. Une amie infirmière s'est rendue disponible pour m'aider gratuitement et a tout fait, du changement de couches aux injections ?

Nous avons été submergés par l'amour que nous avons reçu à un moment si difficile pour la famille. Des centaines de personnes ont envoyé des messages disant qu'elles priaient pour nous. Nous avons également reçu des reliques et de l'eau de Lourdes, ainsi que deux

chapelets spéciaux, dont l'un a été bénî par D. Fernando Ocáriz, prélat de l'Opus Dei.

Quelques jours plus tard, de retour à la maison, il était temps de coordonner la logistique du ménage. Mon mari et moi étions en train d'essayer d'établir des horaires et de détailler la liste des tâches, lorsque des amis ont téléphoné pour proposer d'apporter le dîner tous les jours et de coucher les enfants le week-end. En quelques minutes, un autre ami de mon mari s'est présenté à la maison pour ramasser trois énormes sacs de linge que nous avions accumulés et nous les rendre lavés et pliés....

Bien que nous n'ayons pas pu obtenir d'aide régulière et rémunérée pour avoir une femme de ménage à la maison, différents amis nous ont donné de leur temps, avec générosité et bonne humeur. Ils venaient à sept

heures du matin pour aider mon mari et revenaient le soir, où ils racontaient même des histoires à nos enfants pour les endormir. Leur proximité s'est prolongée les week-ends, en emmenant nos enfants se promener au parc ou ailleurs.

Petit à petit, poussés par la constance du soutien indispensable que nous avons reçu, nous avons pu faire face aux obstacles suivants. Nous n'avons pas toujours trouvé des solutions et nous n'avons pas toujours su rester calmes. Je crois que Dieu m'a accordé son aide grâce aux prières de tant de personnes.

Par exemple, le directeur de l'école d'un de nos enfants l'a emmené à la chapelle et ils ont prié ensemble pour la santé de sa mère. Mon mari est allé à la messe dans cette école et a été surpris d'entendre le prêtre proposer une messe pour que j'aille mieux.

Ces derniers mois, j'ai partagé quelques réflexions sur les événements dans un groupe WhatsApp et tout le monde dit combien cela les touche, combien ils nous suivent et prient pour nous. Je suis convaincue que je suis soutenue par la communion quotidienne, qui est apportée à mon domicile par plusieurs prêtres à tour de rôle.

Ce ne sont que quelques exemples d'un immense réseau de personnes qui est devenu incroyablement visible dans cette crise familiale.

Nous ne nous sommes jamais sentis seuls, ce qui doit être la pire des choses dans la souffrance. Je ne me suis jamais sentie impuissante. Je ressens une force surnaturelle qui me rend joyeuse et optimiste quant à ma guérison la plupart du temps.

Comment pourrais-je être découragée avec tant de personnes qui prient pour moi et m'ouvrent

leur cœur, prêtes à faire n'importe quoi pour nous aider ?

En tant que surnuméraire de l'Opus Dei, j'ai senti que cette famille aux liens surnaturels, qui aide matériellement et spirituellement - comme les villages d'autrefois - ne remplace pas la famille naturelle. Elle est plus grande que la famille naturelle, elle l'englobe et la soutient.

Après plusieurs mois, je ne peux toujours pas me tenir debout sans soutien ni marcher, mais j'ai beaucoup plus de sensibilité et de mouvement. J'ai dépassé les attentes des médecins. Ils sont stupéfaits de voir mes progrès, car le pronostic habituel pour la récupération des nerfs est lent.

Il ne s'agit pas d'un miracle extraordinaire, où l'on passe de l'immobilité à la station debout en un instant. C'est un miracle ordinaire, étalé sur plusieurs semaines, avec

une aide matérielle, des prières quotidiennes et constantes. C'est ce genre de sainteté - quotidienne et ordinaire - que nous, membres de l'Opus Dei, recherchons. C'est ce qui m'a soutenue dans ce miracle de la guérison, dont tout indique qu'elle sera complète.

Le pape parle beaucoup de la solitude et de l'individualisme de notre époque, mais dans cette épreuve, j'ai vu la générosité et l'amour de beaucoup de gens autour de nous. Et dans la famille, nous avons appris qu'il est possible de partager la souffrance avec d'autres, et que cela la rend plus légère. Parce qu'il y a encore un village dans la ville, de l'entraide et de l'amitié.

*L'article a été initialement publié sur
le site web de l'Opus Dei au Portugal
en décembre 2022.*

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cd/article/il-y-a-un-
village-dans-la-ville/](https://opusdei.org/fr-cd/article/il-y-a-un-village-dans-la-ville/) (22/01/2026)